

II. Éléments de linguistique.

On a étudié les bases de la sémiologie car on avait vu que le langage est un signe, même si tout signe n'est pas un langage. On parle de signe linguistique.

La linguistique, c'est la science des signes linguistiques, dont le grand fondateur est Ferdinand de Saussure qui a écrit un livre devenu classique : les *Cours de linguistique générale*.

1) Nature du langage.

C'est un *signe*, donc une **matérialité qui vaut pour autre chose qu'elle-même**. On l'avait vu, c'est un *symbole*, à savoir un signe dont le rapport entre indiquant et indiqué est **arbitraire**.

La linguistique définit **le langage comme l'ensemble de la langue et de la parole**.

La langue, c'est un ensemble de signes et de règles, c'est-à-dire un lexique et une syntaxe.

Le lexique, c'est l'ensemble des mots qui appartiennent à la langue.

La syntaxe, c'est l'ensemble des règles d'association de ces mots entre eux.

Saussure dit de la langue qu'elle est « **un trésor commun** » > commun parce que personne n'est propriétaire de la langue, elle est à tout le monde.

Ce caractère commun, cela signifie aussi que **la langue n'est jamais individuelle**, elle est toujours commune et elle est **héritée**. On ne crée pas une langue comme ça, on hérite d'un lexique et d'une syntaxe qu'**on doit apprendre**.

La parole : c'est l'utilisation individuelle, personnelle, de la langue.

La parole est individuelle, alors que la langue est commune. Le langage, c'est l'unité des deux, c'est l'inscription de l'individu dans la langue commune.

La parole, c'est l'usage de la langue, donc c'est sa vie. Une langue vivante, c'est une langue parlée. Une langue morte, c'est une langue qui n'est plus parlée, elle est figée et n'évolue plus. Le latin, par exemple n'évolue plus, le lexique et les règles de syntaxe restent les mêmes une fois pour toute.

Langue et parole s'opposent comme le commun à l'individuel, mais aussi comme le passif à l'actif. La langue est passivité, car on la reçoit en héritage, on ne la crée pas, et on n'a pas le pouvoir de la modifier à loisir. **La parole est activité** : parler, c'est un acte délibéré, pas quelque chose de subi.

Maintenant, si le langage, c'est l'ensemble formé par la langue et par la parole, quels rapports entretiennent-elles l'une avec l'autre ? **Est-ce que c'est la langue qui détermine la parole ou bien la parole qui détermine la langue ?**

En fait, c'est les deux. **Langue et parole se déterminent mutuellement.**

D'abord, **la langue précède toujours le locuteur : pour parler, le locuteur apprend une langue qui existait avant lui** et qui lui est transmise par la société humaine à laquelle il appartient. **Parler, c'est parler une langue qui la détermine.** On parle d'après le lexique et d'après les règles de syntaxe qui sont propres à une langue.

Mais **en retour, la parole aussi détermine la langue.** D'abord, j'apprends la langue parce que j'entends les autres parler, donc **la parole aussi précède la langue.** Ensuite, puisque

parler une langue, c'est aussi la faire vivre, c'est-à-dire la faire évoluer, de sorte que par la pratique de la parole, le lexique de la langue s'appauvrit et s'enrichit, des mots apparaissent et d'autres disparaissent, et les règles de syntaxe se modifient.

Le langage, c'est donc une structure dynamique, une articulation entre le collectif et l'individuel, entre le passif et l'actif, entre le traditionnel déjà donné et le changement en cours, par ce rapport réciproque de la langue et de la parole.

2) Nature du signe linguistique.

On avait vu que **le signe est une matérialité qui vaut pour autre chose qu'elle-même**. Cela veut dire que comprendre un signe, c'est voir sa matérialité et voir à quoi elle renvoie, c'est-à-dire ce qu'elle *signifie*. Le nuage noir a deux faces : sa matérialité noire que je vois, et ce qu'il signifie, à savoir qu'il va pleuvoir.

C'est la même chose pour **un signe linguistique : c'est une unité à deux faces**.

Le signe linguistique est l'unité formée par un *signifiant* et un *signifié*, le rapport entre le signifiant et le signifié étant la signification.

Signe linguistique :

Le signifiant		S
	signification	↓
Le signifié		s

S→s décoder

s→S coder

Ce rapport de signifiant à signifié, l'erreur serait de croire que c'est le rapport entre un mot et une chose.

Voici ce qu'écrit Saussure dans ses *Cours de linguistique générale* : « Le signe linguistique unit non une chose et un nom, mais un concept et une image acoustique ».

Cela veut dire que **S, le signifiant, n'est pas le mot. Le mot, c'est le signe linguistique, c'est l'unité du signifiant et du signifié.**

Le signifiant, c'est une image acoustique, c'est-à-dire un son.

On a dit qu'un signe c'est une matière qui vaut pour autre chose qu'elle-même. Eh bien dans le cas du signe linguistique, **cette matière, c'est le son, c'est lui qui est signifiant.**

Alors, **le son signifiant, ce n'est pas n'importe quel son. C'est une séquence sonore.**

La séquence sonore s'oppose au bruit. Le bruit n'est pas organisé, alors que la séquence sonore, c'est du **son organisé**.

Bien sur, un bruit peut aussi être un signe. Si on crie, ça peut être un signe de colère ou de douleur, mais alors ce n'est pas un signe linguistique.

Par contre, « **table** », c'est une séquence articulée de divers sons.

Le signifiant, c'est le son qu'on entend : « table », et qu'on peut transcrire phonétiquement, alors qu'un bruit, on ne peut pas le transcrire.

Le signifié, ce n'est pas la chose, ce n'est pas la table sur laquelle j'ai posé mes affaires. Le signifié, c'est le concept de table, le sens « table », c'est l'idée abstraite de table, qui vaut pour toute table. C'est cela le signifié. Si le signifié c'était la chose devant moi, alors quand je dirais table, cela renverrait à cette chose ci, et pour parler des autres tables qui sont dans cette salle, je ne pourrais pas utiliser le mot « table ». Avec le mot « table », je peux parler de

différentes choses, voir même de choses qui ne seraient pas là devant nous, donc **le signifié « table », ce n'est aucune chose en particulier, c'est le sens idéal, universel, qui vaut pour toutes les choses dont on dit qu'elles sont des tables. C'est la pensée « table ».**

On voit bien cela si on étudie le cas de l'enfant qui apprend à parler. L'enfant dit « Maman », en montrant du doigt sa mère, mais il n'a pas accès au concept de maman. Du coup, il ne comprend pas qu'on puisse appeler Maman quelqu'un d'autre que sa mère. Et c'est valable pour tous les mots.

C'est seulement quand il devient capable d'appeler Maman une mère qu'il n'a jamais vu, comme quand on lui raconte une histoire, où il y a un enfant et sa mère, qu'**il a accès au concept, et qu'on peut dire qu'il est vraiment entré dans le langage. Il accède au signifié, mais du même coup à la pensée. Avant cela, il ne peut pas penser ce qu'est une maman, il n'a accès à cette pensée que par le mot.**

On voit déjà que la linguistique nous permet de problématiser le rapport entre la pensée et le langage. Il y a un lien très étroit entre le concept et le langage. **La pensée, c'est du concept, c'est du sens. Du coup, si on accède au concept en entrant dans le langage, il semble bien qu'on accède à la pensée dans le langage et qu'avant le langage, il ne puisse pas y avoir de pensée. Apprendre à parler, c'est tout aussi bien apprendre à penser. Apprendre un nouveau mot, c'est apprendre une nouvelle pensée, que je ne pouvais pas avoir auparavant.**

Comment penser qu'un « adagio » est beau si on ne sait pas ce qu'est un adagio ? Comment penser qu'une valeur est universelle sans le mot « universel » ? Il faut posséder le signifiant pour accéder au signifié : la pensée advient dans le mot, pas avant.

Du coup, on ne peut plus dire comme Descartes le fait que le langage est un instrument, un outil pour communiquer des pensées.

C'est une conception traditionnelle du langage, et qui reste aujourd'hui très populaire.

Spontanément, on pense que le langage, c'est juste un outil de communication. Chacun a des pensées pour lui-même qui sont dans la conscience et on ne peut pas les communiquer à autrui. On ne peut pas lire dans les pensées des autres, il n'y a pas de télépathie. La seule pensée à laquelle j'aurais un accès *immédiat*, c'est la mienne. La pensée des autres, je n'y ai jamais accès. Pour faire connaître sa pensée à autrui, il faut utiliser un signe pensif, comme disait Descartes, c'est-à-dire le langage, pour communiquer nos pensées.

Le langage, c'est juste un *intermédiaire* entre les consciences pensantes.

La linguistique nous montre que c'est beaucoup plus complexe que cela. En fait, le moment où l'enfant passe d'une nomination mécanique, qui est semblable à celle du perroquet, à un accès au concept signifié, alors **il accède au langage et c'est sa conscience qui s'éveille, c'est sa pensée qui apparaît. L'homme accède à la pensée par le langage, à travers lui, et donc à son humanité d'homme.**

On voit donc que **le langage n'est pas un simple outil de communication entre les hommes, comme peut l'être un téléphone, le langage me permet d'accéder à la pensée d'autrui, et de faire accéder autrui à ma pensée, mais il permet d'abord à chaque homme d'accéder à sa propre pensée. Les mots nous apprennent notre propre pensée. Il ne peut pas y avoir de pensée pré-linguistique.**

Est-ce que cela veut dire pour autant qu'on doit dire que les enfants ne pensent pas ?

Etymologiquement, **enfant**, cela dérive du latin, *infans*, composé de la particule négative *in* et du participe présent, *fari*, qui signifie parler. L'enfant, c'est celui qui ne parle pas. Les psychologues de l'enfance, comme Jean Piaget, montrent qu'il a une psychologie infantile avant l'apprentissage du langage. Mais ça ne contredit pas ce qu'on affirme. **Cette pensée, c'est en vérité une simple vie psychique inconsciente. C'est seulement dans l'accès au langage que la pensée devient conceptuelle, qu'elle devient consciente d'elle-même.**

Par le langage, j'entre en possession de moi-même, je prends conscience de moi-même. Pas de conscience de soi sans langage, et c'est bien pour ça que les animaux n'existent pas sur le mode d'une conscience de soi. La conscience de soi est solidaire du pouvoir de dire Je, auquel j'accède uniquement par le langage. Sans langage, pas de Je, pas de conscience. Cf. texte de Kant.

Il faut remarquer que l'enfant qui sait déjà parler assez correctement ne commence qu'assez tard (peut-être un an après) à dire Je; avant, il parle de soi à la troisième personne (Charles veut manger, marcher, etc.) ; et il semble que pour lui une lumière vienne de se lever quand il commence à dire Je; à partir de ce jour, il ne revient jamais à l'autre manière de parler. Auparavant il ne faisait que se sentir; maintenant il se pense. » Kant . Anthropologie du point de vue pragmatique.

Avant, l'enfant a une pensée inconsciente, il se sent, il a des sensations de son corps, mais il ne se pense pas à proprement parler. Pour pouvoir penser le moi, le Je, il faut posséder le signifiant Je. C'est dans le mot Je que j'accède à ce que ce mot signifie, que je prends conscience du Je, c'est-à-dire de moi-même.

Kant dit, Auparavant il se sent, mais seulement dans la possession du pouvoir de dire Je, il se pense lui-même, il a conscience de lui-même. On ne peut penser le Je, le moi, sans ce mot.

Voilà ce qu'on peut découvrir à partir de cette distinction signifiant/signifié, c'est un argument décisif pour établir que **les mots peuvent nous apprendre notre propre pensée.**

C'est ce que s'efforce aussi de montrer Hegel : la pensée ne peut se saisir que par l'intermédiaire du langage, pas de manière immédiate.